

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 18 avril 2020
Samedi dans l'octave de Pâques

Jésus se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité. Marc 16, 14.

La finale de l'Évangile de Marc est comme un résumé de ce qui sera développé par chacun des trois autres évangélistes. En effet, les versets 9 à 15 du dernier chapitre du 2^{ème} Évangile disent les rencontres décisives du Ressuscité avec des disciples et des apôtres. S'ils soulignent la foi et le témoignage rendus par Marie-Madeleine puis par deux autres disciples – *il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus.* Marc 16, 12-13 – c'est pour, à chaque fois, dire l'incrédulité des apôtres, comme Jésus leur en fait lui-même reproche au verset 14.

On l'a constaté tout au long de cette semaine, la foi en la Résurrection se révèle laborieuse pour ceux qui avaient les plus proches de Jésus. Pourtant, ils le connaissaient, l'avaient vu et entendu, avaient été témoins des signes qu'il avait accomplis... mais ils « refusent de croire » (verset 11). Comment alors nous étonner que la foi puisse parfois demeurer laborieuse ? Pour les Onze, il faut que le Seigneur lui-même s'approche d'eux.

Il n'en sera jamais ainsi pour nous. Certes, peuvent exister des révélations privées, l'Église a reconnu l'authenticité de quelques-unes d'entre elles, elles peuvent être un soutien pour la foi, des signes qui encouragent l'acte de croire, pourtant, elles ne sont que d'ordre privé, elles n'appartiennent pas, évidemment, à l'ordre de la Révélation. Il n'est demandé à nul de croire en telle apparition, de se rendre en tel lieu de pèlerinage. Certes, je sais par expérience que ceci apporte bien des encouragements, par la prière des foules en particulier, par l'exemple de sainteté de tel ou tel voyant, mais, pas davantage.

La foi repose sur ce que nous lisons dans le texte évangélique de ce jour et que, pourtant, ne reçoivent pas les Onze : *Ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité.* Marc 16, 24. La foi naît du crédit que nous accordons à la parole donnée par ceux qui ont été témoins du Ressuscité. Rien d'autre.

Depuis deux mille ans, c'est ce qui fait naître l'Église, la soutient : nous sommes la communauté de celles et ceux qui croient que ceux qui ont vu Jésus, l'ont suivi, portent un témoignage véridique.

Oui, c'est bien la parole entendue, reçue, crue qui engendre à la foi. Avant tout la Parole contenue dans les Écritures, confessée inspirée de l'Esprit Saint, ainsi que cette Parole transmise par des croyants de génération en génération.

On comprend alors tout l'enjeu qui réside dans la confiance donnée à la parole entendue et reçue. Sans cette confiance, il n'existe aucune société humaine, aucun lien vrai et durable ; sans cette confiance, la foi ne peut naître.

Pour cela, il faut que la parole n'ait d'autre force qu'elle-même ; elle n'a besoin ni de contresigne, ni de cachet ; elle est et elle se suffit à elle-même.

Une société comme la nôtre, qui a tant valorisé les écrits et les codes, parfois utiles sans doute, doit se rappeler que la parole est ce qui engage et permet de s'engager.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)